

FRANCE LUMIÈRE PRÉSENTE



DOSSIER DE PRESSE

LA CHOSE POLITIQUE

ACTE 1 LE CANDIDAT

UN FILM DE ANTONIN BACHÈS

1. SYNOPSIS

28 juin 2020, Grégory Doucet, inconnu en politique, devient le premier maire écologiste de la troisième plus grande ville de France, Lyon. De l'ombre à la lumière, caméra au poing, Antonin Bachès a suivi l'histoire de cet incroyable apprentissage de la « chose politique ». Débats, meetings, médias-training, interviews, rien n'est donné à un candidat inexpérimenté. Poser sa voix, affiner sa pensée, adapter son discours, manier l'art de la punchline... au fil des mois se dessine la mue lente et progressive de Grégory Doucet jusqu'à la victoire. À vélo et sans cravate, escorté de ses plus proches conseillers, dont Ninon Guinel, sa directrice de campagne, il tente de casser le formalisme en affirmant une nouvelle façon d'être et de penser la politique.

— « *L'ACID a apprécié ce film très contemporain et juste qui propose une plongée palpitante dans un sujet pourtant souvent traité. [...] Un film très intéressant sur la politique comme communication, comme pensée, mais aussi comme position d'écoute. C'est souvent passionnant.* »

Comité de sélection de L'ACID, Festival de Cannes 2022

— « Palpitant et instructif, le film permet de plonger dans les coulisses de l'élection et de suivre le candidat écologiste dans son apprentissage. Un long parcours qui l'a mené jusqu'à la victoire.»

[20 Minutes, 01 juin 2022](#)



— « Antonin Bachès a réalisé assez efficacement un documentaire tout seul sur le terrain. Si le 4e mur est quelque fois brisé, il a pris le parti de se faire tout petit pour que le spectateur soit vraiment... spectateur de la campagne de Grégory Doucet. De ne pas avoir fait des interviews face caméra comme le font désormais tous les documentaires est un bon point.»

[Lyon Mag, 09 juin 2022](#)



— « Le film est une leçon d'humilité pour Grégory Doucet. Entre les scènes de bafouillages lors des séances de media training et les propos sans filtre de Ninon Guinel, le maire en prend pour son grade. On découvre ainsi une équipe qui parle sans langue de bois et un candidat assez humain, qui n'a pas peur de montrer sa fragilité. Ces instants de doute sont assumés par le maire de Lyon. C'est un film assez rare pour un homme politique lyonnais..»

[Tribune de Lyon, 10 juin 2022](#)

TRIBUNE DE LYON

Voir et écouter les interviews du réalisateur.

[BFM LYON, la matinale, le 9 juin 2022](#)

[RCF, dans l'émission Carte électorale, le 4 & 5 juin 2022](#)





INTERVIEW DU RÉALISATEUR

2.

-
- Comment a germé l'idée d'un film sur le parcours d'un inconnu en campagne ? Comment avez-vous rencontré Grégory Doucet ?*

J'avais depuis longtemps l'envie de suivre une femme ou un homme politique en campagne électorale. Lorsqu'une amie m'a appris qu'un de ses collègues, salarié d'une ONG, se présentait à l'élection municipale de Lyon, j'ai sauté sur l'occasion. Il se trouve que ce candidat, Grégory Doucet, était totalement inconnu du grand public lorsque je l'ai rencontré en janvier 2020. La presse n'en parlait presque pas. Que pouvait bien peser un écologiste issu de la société civile face aux poids lourds de la politique lyonnaise ? Les écologistes étaient plus habitués aux petits scores qu'aux grands soirs ! J'étais donc l'un des premiers « médias » à m'intéresser véritablement à lui et je crois que cela a été un grand atout lors de notre rencontre. Ce jour-là, Grégory Doucet était accompagné de Ninon Guinel, sa directrice de campagne, qui allait prendre, sans que je m'y attende, une place importante dans le film. 48 heures plus tard, ils me donnèrent leur accord.

Au fil du film, on découvre que c'est finalement un binôme que vous avez suivi ? Vous y attendiez-vous ?

Absolument pas. À l'origine, je n'imaginais suivre que Grégory Doucet. Puis, j'ai rapidement remarqué qu'il formait avec Ninon Guinel, un binôme très fort... et que, par conséquent, elle allait prendre une place importante dans le film. Leurs discussions et échanges de points de vue nourrissent mon film. Je peux même dire qu'il repose en grande partie sur ce binôme. L'échange Skype est d'ailleurs très révélateur. Elle l'a beaucoup protégé tout au long de la campagne.

Pourquoi avoir choisi la politique comme sujet de votre premier film ? Sujet ô combien traité sous tous les angles...

Très peu de documentaires politiques s'intéressent au parcours d'un inconnu se lançant dans l'aventure d'une élection locale. Pour une raison très simple : ce n'est absolument pas vendeur... sauf s'il gagne ! C'était donc un pari très risqué. Mais paradoxalement, sa victoire ou son échec n'était pas mon sujet. Ce qui m'intéressait, c'était de comprendre les phases d'apprentissage par lesquelles cet homme a dû passer pour se préparer à affronter le public, les journalistes et les adversaires politiques. Ainsi que sa réflexion sur son programme et sa confrontation au réel. La pratique de la chose politique change-t-elle les individus ? Quels en sont les risques ? Est-on parfois contraint de travestir sa pensée pour que le message passe mieux auprès du public ? J'avais envie de trouver des réponses à ces questions. Bien sûr, le fait qu'il ait gagné apporte une touche particulière au film, car on aime comprendre comment un inconnu passe de l'anonymat à la lumière.

Pourquoi avoir appelé votre film « La Chose politique » ?

La chose politique est une expression peu utilisée sans doute parce qu'elle paraît floue aux yeux du grand public. Il est vrai qu'on a du mal à la définir tant cette chose semble à la fois malléable et inflammable. La chose politique est néanmoins régie par des codes, des postures, des réflexes qui sont inhérents à la pratique politique. Comment s'adresser au public, aux journalistes, aux adversaires ? Quels mots utiliser ? Comment attaquer, comment se défendre ? Comment répondre ? Quelle stratégie de communication ? Tout cela s'apprend et doit être maîtrisé, l'improvisation étant très mauvaise conseillère. J'ai tenté avec ce premier film d'en donner une définition par l'image.

Que raconte-t-il de notre époque ?

Il y a un fort sentiment de rejet des élites politiques si bien que les outsiders ont aujourd'hui le vent en poupe. Grégory Doucet, d'une certaine façon, a incarné cette réalité à Lyon, parce qu'il était emmené par une « génération climat » qui avait soif de changements après plus de vingt ans passés sous le règne de Gérard Collomb.

La question qui se pose pour nombre d'observateurs désormais est de savoir si ces nouveaux politiciens issus de la société civile vont réellement incarner « la politique autrement », s'ils vont s'imposer pour un certain temps ou bien être avalés par le jeu de la politique politique.

Avez-vous été autorisé à tout filmer ?

Quasiment tout. Comme on peut le voir dans le film, j'ai souvent été seul avec Grégory Doucet et Ninon Guinel, en petit comité. La seule séquence que je n'ai pas pu filmer est la rencontre entre Yannick Jadot et Grégory Doucet, car je crois que c'était une première pour eux deux. Au sortir de leur rendez-vous, Grégory Doucet a tenté de me rassurer en me disant sur le ton de la blague que je n'avais rien raté car ils avaient essentiellement parlé de leurs enfants et de foot. Ça m'aurait pourtant plu ! C'est souvent dans ces moments-là que les politiciens se découvrent. Pour autant, j'ai pu saisir de nombreux moments de spontanéité, sujets à polémiques, qui auraient pu m'être interdits. Mais cela n'a pas été le cas et je n'éprouve aucun regret à ce sujet.

Suivre une personnalité politique, n'est-ce pas prendre le risque de la complaisance ?

C'est le risque d'un film au plus près d'une personnalité politique, et c'est un reproche courant. Quand Serge Moati a réalisé un portrait de Jean-Marie Le Pen, on lui a reproché d'avoir créé de la sympathie. C'est inévitable, c'est le parti pris inhérent au portrait immersif. En trois mois de tournage intensif, une proximité s'est nécessairement installée entre Grégory Doucet et moi. Cependant la sympathie, ce n'est pas de la complaisance. Je n'ai jamais souhaité mettre en valeur ou dénigrer les protagonistes de mon film. J'ai filmé des instants de vie et tenté de les rendre au montage sans fioritures, ni affects, ni effets.

Comment vous êtes-vous accordés sur la liberté de ton ?

Comme nous ne nous connaissions pas et que je souhaitais filmer le plus vite possible, j'ai proposé à Grégory Doucet, en échange de la totale liberté que je lui demandais, de lui montrer le montage final. Non pour qu'il puisse éventuellement me faire renoncer à certains passages, mais pour qu'il soit rassuré quant à mon total respect de sa vie privée.

Vous a-t-il demandé de retirer des séquences du film ?

Nous n'avons été en désaccord que sur une seule séquence. Je laisse au spectateur le soin de deviner laquelle !

Après plusieurs mois de réflexion, il a finalement accepté que je la garde au montage. Je crois qu'il attache beaucoup d'importance à la transparence de l'action politique, et je lui suis très reconnaissant d'avoir un tel souci.

Savez-vous ce qu'il a pensé du film ?

Il a très peu commenté le film. Il m'a indiqué qu'il avait besoin de temps pour le digérer. Je pense que Grégory Doucet est une personne dont l'égo est raisonnable et que se voir à l'écran pendant plus d'une heure lui a peut-être été difficile. C'était une première expérience pour lui. Quant à Ninon Guinel, elle a très bien accueilli le film, soucieuse qu'elle était de montrer le parcours initiatique de ce candidat issu de la société civile.



LA MI

Les écologistes
de Lyon avec

GRÉGORY DOUCET



MAIL
LYON

élections
municipales
22 mars 2020

AVE
CAN
LA PRÉ

S MÉTRO

LA CHOSE POLITIQUE, UN PROJET DOCUMENTAIRE

3.

À travers « La Chose politique, Acte 1 Le candidat », Antonin Bachès a voulu cerner la nature des ressorts de la chose politique à l'échelon le plus local de notre vie démocratique : les élections municipales. Son ambition est de continuer à analyser ces ressorts jusqu'aux plus hautes fonctions de l'État à travers une série documentaire au long cours.

Dans un Acte 2 actuellement en tournage, Antonin Bachès poursuit son travail documentaire sur Grégory Doucet, aujourd'hui maire de Lyon, l'une des plus grandes villes de France. Comment le maire porte-t-il ce costume ? Comment se meut-il dans cette arène politique ? Quelle emprise la chose politique a-t-elle sur lui ?

« Chaque citoyen·ne doit pouvoir faire l'expérience de l'intime qui se joue entre les hommes, les femmes politiques et le pouvoir. Pour comprendre ce qui fait et façonne la vie publique et éveiller le sentiment d'un 'et pourquoi pas moi ?' Avec ma caméra, modestement, j'entends retendre ce fil si fragile entre les citoyen·nes, leurs élus et la politique.»

Antonin Bachès



4. À PROPOS

Antonin Bachès est cinéaste et réalisateur indépendant depuis plus de 10 ans. Il a commencé au sein de la société Les Films Associés, et travaille désormais à son compte pour France Lumière, où il développe le documentaire de création. Le nom France Lumière est un clin d'œil à son arrière-grand-mère, l'une des sœurs de Auguste et Louis Lumière.

Antonin Bachès a déjà réalisé une centaine de productions audiovisuelles (reportages, films institutionnels et promotionnels) dans des univers aussi variés que la culture, l'économie sociale et solidaire, l'humanitaire.

Son premier documentaire, "La Chose politique, Acte 1 Le Candidat", dans l'intimité d'un inconnu en campagne devenu aujourd'hui maire de Lyon, sera projeté en avant-première le 9 juin prochain au cinéma le Comoedia à Lyon.



LISTE TECHNIQUE

5.

Production	France Lumière
Distribution	Carré Suchet Films
Réalisation	Antonin Bachès
Montage	Myriam Copier, Antonin Bachès
Musique	Hassan Guaid
Mixage	Thomas Besson
Drone	Hérik Meyer
Graphisme	Nathalie Blin, Benjamin Gremillon
Titrage	Catherine Goffaux
Durée	1h07





LA CHOSE POLITIQUE, ACTE 1, LE CANDIDAT

UN FILM DE ANTONIN BACHÈS

CONTACT
PRESSE

NATHALIE BLIN

06 77 96 26 56

nblin@francelumiere.fr